

2 > 15 FÉVRIER 2015

Phèdre

SÉNÈQUE - ELISABETH CHAILLOUX

OSER LUI DIRE, IL FAUT OSER

traduction **Florence Dupont** - mise en scène **Elisabeth Chailloux**

scénographie et lumière **Yves Collet** - assistant lumière **Léo Garnier**

costumes **Agostino Cavalca** - assisté de **Dominique Rocher**

son **Anita Praz** - maquillages **Nathy Polak** - assistante décor **Federica Mugnai**

avec **Jean Boissery** - **Thomas Durand** - **Rébecca Finet**

Sara Llorca - **Adrien Michaux** - **Océane Mozas**

DIFFUSION

Estelle Delorme 01 43 90 49 39 - 06 77 13 30 88
e.delorme@theatre-quartiers-ivry.com

PRESSE

Pascal Zelcer 01 48 02 44 94 - 06 60 41 24 55
pascalzelcer@gmail.com

Centre Dramatique National du Val-de-Marne en préparation
Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry

www.theatre-quartiers-ivry.com

STUDIO CASANOVA 69 av Danielle Casanova M° MAIRIE D'IVRY 01 43 90 11 11

Roma

D'abord il y a *Roma* le film de Fellini.

On y voit les travaux du métro à Rome. On creuse le sous-sol. Les excavatrices mettent au jour une maison romaine vieille de deux mille ans.

On voit apparaître des fresques sur les murs. Des visages d'hommes et de femmes y sont peints, les habitants de l'ancienne Rome. "Regarde ces visages, on dirait qu'ils nous regardent !" dit une voix. Puis l'air du jour fait disparaître les fresques.

En lisant la *Phèdre* de Sénèque, dans la traduction de Florence Dupont, j'ai eu cette même sensation : celle de voir apparaître les visages de la Phèdre romaine, celui de la nourrice, d'Hippolyte, de Thésée et que ces visages "nous regardent".

Parce que Rome parle aussi de nous.

Parce que la traduction de Florence Dupont, par sa clarté, sa simplicité et son lyrisme ressuscite Sénèque. Et cette Rome de Néron nous apparaît soudain étrangement proche.

Dans la société romaine, le pouvoir est en représentation. Néron est un empereur-acteur qui cherche la reconnaissance en tant qu'interprète, en tant que musicien. C'est déjà une société du spectacle. Et Sénèque, dans ses œuvres philosophiques et dans ses tragédies, exprime cette inquiétude : où va cette société ? Qu'est-on en train de vivre ? Cette interrogation qui sera plus tard celle de Freud quand il écrit *Malaise dans la civilisation*.

Rome est une ville-monde. Le monde entier (connu) est dans Rome et l'on vit déjà le début d'une mondialisation avec cette sensation paradoxale que l'on est au comble de la civilisation et qu'en même temps il y a quelque chose de pourri, que quelque chose est en train de s'auto-détruire.

Violence dans les cœurs, violence dans la société, tout est souffrance dans la civilisation.

Le pouvoir rend fou, l'humanité est détraquée.

Le texte de Sénèque est d'une étonnante modernité ; les questions philosophiques et politiques qu'il soulève sont le miroir exact de celles que nous nous posons aujourd'hui sur la vie, sur l'exercice du pouvoir.

***En vérité, grisée par une vie trop facile
Gorgée de luxe et de raffinements
L'humanité cherche sans cesse du nouveau
Une soif morbide de jouissance ronge le cœur
des favoris de la fortune
Pourquoi les simples citoyens
ont-ils des plaisirs simples
Pourquoi les hommes ordinaires
savent-ils se modérer
Tandis que les rois et les banquiers ne rêvent
que débauches et perversions ?
Le pouvoir fait désirer l'impossible***

Le théâtre de la parole

Phèdre est une partition écrite par un poète, pour les acteurs. Tout le théâtre romain a été conçu pour des acteurs-rois, de véritables "stars" qui, par la puissance de leur interprétation, donnaient au public la possibilité de voir l'invisible. Les spectateurs sont là, qui ne voient pas ce qu'ils ont sous les yeux mais ce qu'on leur raconte. Ainsi le messager se fait conteur et peintre, dans un récit aux images fantastiques, pour décrire le monstre marin surgi des eaux :

***Un cou bleu, une crinière de cheval
Une tête verte, des oreilles droites et velues
Et puis un regard changeant
Tantôt des yeux de taureau sauvage
Tantôt de bête marine
Lançant des flammes ou s'adoucissant
d'un éclat bleu***

Le texte fait voyager aux contrées de l'imaginaire, avec des prises de parole d'une étrangeté absolue, comme si les personnages étaient déjà dans un autre monde, celui de l'hallucination, comme possédés par un désir fou. Et ce désir est décrit comme une descente aux Enfers, dans une langue concrète et violente, d'une liberté stupéfiante.

***Mon époux s'évade
Le voici parti à vagabonder
Thésée comprend les liens du mariage
à sa façon
Mais c'est un héros
Il a traversé le marais qu'on ne passe jamais
deux fois
Docilement il accompagne son amant Pirithoüs
dans le monde des ténèbres
Et son projet dément
Enlever la femme du roi des Enfers
Thésée l'a suivi
Thésée va
Sans crainte et sans respect
Sodomie et adultère
C'est tout ce que le père d'Hippolyte cherche
au fond des Enfers***





© Bellamy

L'amour en fuite

Quand la pièce commence, Thésée s'est enfui aux Enfers. Phèdre souffre de cet abandon jusqu'à ne plus dormir, jusqu'à prendre des drogues. Elle rêve d'Hippolyte, le fils de Thésée. Elle est possédée par un désir de transgression, de fuite vers la forêt où vit le garçon sauvage.

A la folie amoureuse de Phèdre répond la folie d'Hippolyte. Fils de l'Amazone, il vit dans le fantasme d'une nature originelle, vierge de toute dépravation. Pour lui, il n'y a qu'une réponse à la corruption généralisée: le retour à l'état sauvage, en finir avec la reproduction des humains, car l'humain n'apporte que l'horreur et la guerre.

Tu parles de vivre libre ? Tu parles de vertu ?

Alors il faut fuir les murs

Les murs des villes et les murs des maisons

Aller vivre dans les forêts...

Là-bas dans les montagnes vivent les Purs

Libres de la rage de posséder

Libres de la rage de gouverner

Les peuples versatiles et les foules infidèles

Face aux princes, il y a les autres. A commencer par la nourrice, qui va servir l'amour de Phèdre, mais malgré elle, parce qu'elle n'a pas le choix. C'est une esclave, porte-parole de l'espèce humaine :

Si les jeunes refusent de procréer

S'ils veulent vivre sans femme

Notre génération sera la dernière

Et avec elle l'humanité s'engloutira

Il y a aussi le messager, chargé de dire la mort atroce d'Hippolyte et enfin le Chœur, toujours en réflexion, en questionnement sur la condition humaine. Le théâtre devient alors une forme de pensée plus incarnée que la philosophie, une aventure spirituelle.

De l'homme au monstre

Quel champ de bataille que l'homme !

Nous sommes livrés à ces dieux, à ces monstres, à ces géants, nos pensées.

Victor Hugo - Quatre-vingt-treize

Chacune des tragédies de Sénèque raconte la transformation d'un humain en monstre. Et ce monstre va commettre un crime abominable que Florence Dupont traduit parfois en "crime contre l'humanité". C'est le *nefas*, le crime contre l'ordre du monde, la transgression absolue.

Le désir de Phèdre subvertit l'ordre social et cosmique. Pasiphaé sa mère a aimé un taureau sauvage et mis au monde un enfant monstrueux, mi-homme mi-taureau : le Minotaure. En tombant amoureuse d'Hippolyte, le garçon-loup qui vit dans les bois, Phèdre reproduit la malédiction familiale.

Ma mère, ma pauvre mère

Ton affreuse maladie ! Rien ne t'arrêtait

Tu as séduit le chef d'un troupeau sauvage

Il était furieux et brutal

Un taureau fut ton amant de passage

Mais au moins lui

Il savait faire l'amour

L'amour incestueux de Phèdre est un crime qui la fait sortir de l'humanité. Thésée, par sa malédiction, tue son fils : c'est un crime contre l'ordre du monde. Le dernier des crimes, Phèdre l'accomplira en s'immolant sur les restes d'Hippolyte pour descendre avec lui aux Enfers. C'est un sacrilège, car les rituels funéraires sont détournés pour se transformer en noces de sang.

Ma poitrine s'est ouverte sous les coups de la justice

Ce repaire obscène

Le cœur de l'homme est un labyrinthe, un reflet du chaos universel. C'est ce champ de bataille que nous allons explorer avec *Phèdre*.

Elisabeth Chailloux - d'après un entretien avec Jean-Pierre Han

Le monde antique n'a jamais existé...

“J'étais hanté par l'idée que la poussière des siècles avait conservé les battements d'un cœur éteint à jamais.

Le livre (Le Satyricon) me fait penser aux colonnes, aux têtes, aux yeux qui manquent, aux nez brisés, à toute la scénographie nécrologique de l'Appia Antica, voire en général aux musées archéologiques. Des fragments épars, des lambeaux qui ressurgissaient de ce qui pouvait bien

aussi être tenu pour un songe, en grande partie remué et oublié.

Non point une époque historique qui est attestée de manière positive, mais une grande galaxie onirique, plongée dans l'obscurité, au milieu de l'étincellement d'éclats flottants qui sont parvenus jusqu'à nous.

Je crois que j'ai été séduit par la possibilité de reconstruire ce rêve, sa transparence énigmatique, sa clarté indéchiffrable.

Le monde antique, me disais-je, n'a jamais existé, mais indubitablement, nous l'avons rêvé. Notre effort devrait consister à annuler la frontière entre rêve et imagination, à tout inventer et à objectiver ensuite cette opération fantastique, à nous en détacher afin de pouvoir l'explorer comme quelque chose qui serait à la fois intact et méconnaissable.”

Fellini par Fellini - propos recueillis par Giovanni Grazzini



La *Phèdre* de Sénèque est la tragédie d'un impossible ailleurs. Au prologue Hippolyte danse son rêve de chasseur sauvage ; s'il succédait à son père, il ferait de l'Attique un territoire de chasse d'où serait bannie toute civilisation. Phèdre partage son désir de fuite. Elle se travestit en amazone et lui offre le trône. Hippolyte, terrifié par le pouvoir et le crime qui y mène, s'enfuit. Thésée surgit des Enfers, comme un roi qui revient d'exil, et doit reconquérir son trône. Deux morts le lui rendront.

Florence Dupont - préface de *Phèdre*

Elisabeth CHAILLOUX..... metteur en scène

En 1984, elle crée avec Adel Hakim le Théâtre de la Balance.

En 1992, elle est nommée avec Adel Hakim à la direction du Théâtre des Quartiers d'Ivry et de l'Atelier Théâtral d'Ivry.

En janvier 2003, le Théâtre des Quartiers d'Ivry devient centre dramatique national en préfiguration pour Ivry et le Val-de-Marne.

Mises en scène en collaboration avec Adel Hakim

La Surprise de l'amour de Marivaux (Théâtre des Quartiers d'Ivry, 1984)

Le Paradis sur terre de Tennessee Williams

(Théâtre de l'Aquarium - Festival d'Avignon - Théâtre des Quartiers d'Ivry)

Alexandre le Grand de Racine (Théâtre de la Tempête, 1987).

Mises en scène

Les Fruits d'or de Nathalie Sarraute (Théâtre Paris-Villette, 1991)

Par les villages de Peter Handke (Théâtre des Quartiers d'Ivry, 1992)

Pour un oui ou pour un non de Nathalie Sarraute

(Théâtre des Quartiers d'Ivry, 1993, puis reprise et tournée internationale)

La Ménagerie de Verre de Tennessee Williams

(Théâtre des Quartiers d'Ivry, 1994, puis reprise et tournée en France)

L'Ile des Esclaves de Marivaux

(Théâtre des Quartiers d'Ivry, 1994, reprise et tournée en France, 1996)

Quai Ouest de Bernard-Marie Koltès

(création et reprise au Théâtre des Quartiers d'Ivry, 1997)

Une Lune pour les déshérités d'Eugène O'Neill

(Théâtre des Quartiers d'Ivry, 1998 et tournée en France)

La Vie est un songe de Pedro Calderon de la Barca

(Théâtre des Quartiers d'Ivry puis reprise 2001)

Inventaires de Philippe Minyana

(Festival de Pau 2001 et reprise en mars 2002 à Ivry)

Sallinger de Bernard-Marie Koltès (Théâtre des Quartiers d'Ivry 2003)

La Fausse suivante de Marivaux

(Théâtre des Quartiers d'Ivry, 2005 puis reprise en 2007 et tournée en France)

Hilda de Marie NDiaye

(Studio Casanova, 2008)

L'Illusion comique de Corneille

(Théâtre des Quartiers d'Ivry 2009 puis reprise et tournée en France en 2010)

Le Baladin du Monde Occidental de J.M. Synge

(Théâtre des Quartiers d'Ivry 2011 puis reprise et tournée en France en 2013)

Yves COLLET..... scénographie

Depuis de nombreuses années, il est artiste associé au Théâtre des Quartiers d'Ivry, avec Adel Hakim (*Antigone* de Sophocle - Théâtre National Palestinien, *Ouz* et *Ore* de Gabriel Calderon, *La Rosa Blanca* d'après B. Traven...) et Elisabeth Chailloux (*Le Baladin du Monde Occidental* de John M. Synge, *L'Illusion comique* de Pierre Corneille...). Artiste associé de l'Ensemble Artistique du Théâtre de la Ville, il signe l'ensemble des scénographies et de la lumière d'Emmanuel Demarcy-Mota (*Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac, *Bouli année zéro* de Fabrice Melquiot, *Rhinocéros* et *Ionesco suite* d'Eugène Ionesco...). Dans leur aventure théâtrale, il a reçu le Grand Prix de la critique pour la scénographie et la lumière de *Six Personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello. Il signe d'autres collaborations avec Brigitte Jaques-Wajeman (*Tendre et cruel* de Martin Crimp et *Nicomède - Suréna* de Pierre Corneille), Hassane Kassi Kouyaté, Claude Buchvald, Valère Novarina, Jean-Pierre Garnier, Philippe Lanton, Jacques Vincey, Magali Lérès, Philippe Adrien, Philippe Dormoy, Denis Lavant et Serge Teyssot-Gay, François Regnault, Martine Paschoud, Victor Gauthier-Martin, Catherine Dasté, Christian Germain, Mario Gonzales, François Kergoulay, Claude Merlin, Bernard Cronbey, Maurice Benichou...

Agostino CAVALCA..... costumes

Il dessine les costumes de nombreuses pièces de théâtre, dans un vaste répertoire classique: Euripide, Shakespeare, Molière, Racine, Marivaux, Goethe, Corneille et crée également pour des pièces du répertoire contemporain.

Pour le théâtre lyrique, il crée pour le Festival d'Aix-en-Provence (Weill, Janacek, Mozart, Weber et Rossini), au Théâtre des Champs-Élysées (Beethoven). Il signe plusieurs créations pour le Grand Théâtre de Genève (Thomas, Strauss, Wagner, Debussy et Verdi), le MET à New-York, le Royal Opera à Copenhague, le Festival Saltzbourg et le Festival Bregenz.

Agostino Cavalca signe également les costumes de créations représentées à Covent Garden (Rossini, Humperdinck, Puccini), au Welsh National Opera de Cardiff (Lehar, Tchaïkovski), au Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg (Tchaïkovski),

à l'Opéra de Lyon et au Théâtre du Châtelet (Rossini), et au Théâtre de Bâle (Prokofiev), à l'Opéra de Zurich (Rossini).

Jean BOISSERYThésée

Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Au théâtre, il joue avec Jean-Louis Barrault, John Dexter, Anne Delbée, Eric Rohmer, le Théâtre du Campagnol, Guy Allouche (le Ballatum Théâtre), Dominique Lardenois, Jean-Claude Fall, Guillaume Hasson, Serge Noyelle, Cendre Chassane, Sébastien Derrey, Yves Beaunesne. Il joue dans plusieurs mises en scène d'Eric Lacascade (*Oncle Vanja*, *Ivanov*, *Les Trois Sœurs*, *La Mouette* et *Platonov* de Tchekhov, *Les Barbares* et *Les Estivants* de Maxime Gorki), d'Adel Hakim (*Le Parc* de Botho Strauss, la trilogie Sénèque - *Thyeste*, *Les Troyennes* et *Agamemnon* et *Ce soir on improvise* de Luigi Pirandello) et dernièrement avec David Bobée dans *Roméo et Juliette* de Shakespeare.

Au cinéma et à la télévision, il tourne entre autres avec Alexandre Astruc, Jacques Santoni, Mauro Bolognini, Nina Companeez, Eric Rohmer, Jacques Demy, Robert Enrico, José Dayan, Gilles Dagneau, Denys Granier Deferre, Alain Sauma, Bruno Mercier...

Thomas DURANDHippolyte

Cours Florent et Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique promotion 2003.

Au Théâtre, il joue avec Jean-Pierre Garnier dans *La Coupe et les Lèvres* d'Alfred de Musset, *Sweet Home* d'Arnaud Cathrine, *Les Enfants* d'Edward Bond, *Vagues à l'âme* d'après *L'Éveil du printemps* de Wedekind, avec Elisabeth Chailloux dans *Le Baladin du monde occidental* de J.M.Syngé, avec Emmanuel Demarcy-Mota dans *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac et *Casimir et Caroline* d'Odon von Horvath, avec Jean-Michel Rabeux dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare et *Le Balcon* de Jean Genet, avec Bernard Sobel dans *Don, mécènes et adorateurs* d'Alexandre Ostrovski, avec Alain Ollivier dans *Les Félics m'aiment bien* d'Olivia Rosenthal, avec Alexandre Zeff dans *Je suis le vent* de Jon Fosse. Il met en scène plusieurs spectacles (Beckett, Ghelderode, Koltès...) avec la compagnie de la Gargouille dans le cadre du Festival Théâtre ciel ouvert (Collioure). Au cinéma et à la télévision, il tourne avec Andres Wood, Raul Ruiz, Jacques Rivette, Jean-Paul Civeyrac, Zabou Breitman, Raoul Peck et Gérard Marx.

Rébecca FINETla nourrice

Conservatoire National de Région de Lille puis Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Au théâtre elle joue sous la direction de Fabian Chappuis dans *A mon âge je me cache encore pour fumer* de Rayhana, Patrick Verschueren dans *Esperanza* de Zanina Micevska, Thierry Bédard dans *Le Globe* de Thierry Bédard et *Les Guêpes du Panama* de Zygmunt Bauman, Brigitte Jacques-Wajeman dans *L'odyssée*, Georges Lavaudant dans *La Mort de Danton* de Büchner, Yves Beaunesne dans *La Princesse Maleine*, Fabrice Glémée *A certaines heures du jour et de la nuit...* et à l'étranger, sous la direction de Daniele Abado dans l'oratorio *Jeanne d'Arc au bûcher* à l'Opéra de Palerme, de Katerine Verlande dans *Doute, angoisse et amour éternel* au Théâtre Victoria de Gand et de Mathias Woo dans *A Lover's Discourse* au HongKong Arts Festival.

Sara LLORCA.....le Chœur

Comédienne et performeuse, chanteuse et metteur en scène.

Influencée et éduquée au théâtre par son père Denis Llorca, elle entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2006.

Au théâtre, elle joue avec Jacques Lassalle dans *La Visite au père* de Schimmelpfennig, avec Georges Werler et Michel Bouquet dans *Le Malade imaginaire* de Molière, avec Stéphanie Loïk dans *La Guerre n'a pas un visage de femme* et *Les Cercueils de Zinc* de Svetlana Alexievitch, avec Wajdi Mouawad dans *Des Femmes : Les Trachiniennes, Antigone, Electre* de Sophocle, et avec David Bobée dans *Roméo et Juliette* de Shakespeare. Depuis 2011, elle chante la poésie, celle de Rimbaud, au sein du groupe Les Indolents.

Elle fonde sa compagnie, Le Hasard objectif, avec le scénographe Charles Vitez. Depuis 2007, ils ont mis en scène *Tambours dans la nuit* de Brecht, *Les Deux Nobles cousins* de Shakespeare, *Théâtre à la campagne* de David Lescot et préparent *4.48, Psychose* de Sarah Kane pour septembre 2013.

Adrien MICHAUXle messager

Ateliers du Théâtre des Quartiers d'Ivry et Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, promotion 1998.

Au théâtre, il travaille d'abord avec Catherine Dasté dans *Macbeth* de Shakespeare, Christian Germain dans *Parents* d'après Hervé Guibert, Fabien André dans *La Dispute* de Marivaux, Adel Hakim dans *Thyeste* de Sénèque, Claudia Stavisky dans *Electre* de Sophocle, Sergeï Issayev dans *Vingt Minutes avec un Ange* de A. Vampilov, Eugène Green dans *Mithridate* de Racine, Paul Desveaux dans *L'Éveil du Printemps* de Wedekind, *Richard II* de Shakespeare et *Les Brigands* de Schiller, Jerzy Klesyk dans *Les Possibilités* de Howard Barker, Frédéric Leidgens dans *Cavaliers de la mer* de J.M.Syngé, Jean-Louis Benoît dans *Les Caprices de Marianne* de Musset, Elisabeth Chailloux dans *L'Illusion Comique* de Corneille, Olivier Mellor dans *Le Monte-Plats* de Pinter et *Cyrano de Bergerac* de Rostand, Laëtitia Guédon dans *Troyennes* d'Euripide et *Le Médecin malgré Lui* de Molière, Jean-Philippe Vidal dans *Maman et Moi et les Hommes* de Arne Lygre.

Au cinéma, il joue dans 4 longs-métrages d'Eugène Green : *Toutes Les Nuits*, *Le Monde Vivant*, *Le Pont des Arts* et *La Religieuse portugaise*, dans des films de Sébastien Betbeder (*Nuage*), Christelle Lheureux, ainsi que dans plusieurs courts-métrages et téléfilms.

Océane MOZAS.....Phèdre

Après avoir été formée à la Rue Blanche à Paris, Océane Mozas entre au Conservatoire National de Paris et fait la rencontre déterminante de Joël Jouanneau avec qui elle travaillera sur plusieurs spectacles *Par les villages* de Peter Handke, *L'Idiot* d'après Dostoïevski, *Les Reines* de Normand Chaurette, *Rimmel* de Jacques Serena, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce...

Océane Mozas travaille aussi avec Jacques Lassalle, *L'Homme difficile* de Hugo Von Hofmannsthal et *Tout comme il faut* de Luigi Pirandello, avec Christophe Rauck dans *La nuit des rois* de Shakespeare, Jacques Osinski dans *Léonce et Léna* de Georg Büchner, Laurent Lafargue dans *Terminus* et *La Fausse suivante* de Marivaux, Jean-Louis Benoît dans *Le temps est un songe*, Jacques Nichet dans *Antigone* de Sophocle et *Les Cercueils de zinc* de Svetlana Alexievitch, Jacques Rebotier dans *Les Ouvertures sont...*, avec Stuart Seide dans *Mary Stuart*, Frédéric Béliet Garcia dans *Une Nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig, François Rodinson dans *Classe* de Blandine Keller, Yves Beaunesne dans *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset et *Pionniers à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser, Paul Desveaux dans *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, ainsi que Galin Stoev dans *Danse Delhi* d'Ivan Viripaev, Philippe Mynyana et Frédéric Maragniani dans *De l'Amour et Sous les arbres*, Nora Granovsky dans *Chien, femme, homme* et avec Guillaume Delaveau dans *Iphigénie, suite et fin* d'Euripide et *Torquato Tasso* de Goethe, Simon Abkarian dans *Le Dernier jour du jeûne*.



Une langue précise, efficace et profondément poétique

Elisabeth Chailloux a eu l'audace de créer cette Phèdre de Sénèque, inspirée d'Euripide qui inspira celle de Racine. La mise en scène possède une belle tension, grâce à des acteurs très bien dirigés et entièrement dévolus à leur rôle tragique. Ils portent le souffle de cette prose poétique avec désir et foi.

Véronique Hotte - **THEATRE DU BLOG**

Un œil ouvert sur la création, l'inventivité et la modernité.

Elisabeth Chailloux dépoussière le théâtre antique en y insufflant une empreinte de contemporanéité. Si le texte de Sénèque s'ancre de corps dans l'actualité, Elisabeth Chailloux crée une révolution minimaliste sur la scène du théâtre Antoine Vitez en déconstruisant le mythe Phèdre vécu par les fêrus de tragédies romaines et hellènes. Elle relève le défi en proposant une version moderne, dérangeante et nourrie d'interrogations. Les personnages semblent extraits des films de Pasolini et des polars américains des années cinquante. Le rythme alterne entre ralenti et bousculade, flash-code et arrêt sur image. Phèdre d'Elisabeth Chailloux a le mérite d'être revu au sens moderne du texte et doit continuer de respirer à poumons déployés sur la scène du Théâtre Antoine Vitez.

Philippe Delhumeau - **LATHEATROTHERQUE.COM**

Un voyage réussi dans un passé théâtral ignoré

Pour beaucoup, découvrir le texte de Sénèque - dans l'excellente traduction de Florence Dupont - sera une révélation. Sénèque aime disserter, c'est un philosophe. Elisabeth Chailloux a pris le parti de transposer la pièce dans la Rome moderne, comme pour rendre hommage à la "Roma" de Fellini. Phèdre porte une robe de tulle transparente, Hippolyte un blouson de garçon des mauvais quartiers, Thésée un smoking blanc. Tout a la couleur rouge de la brique romaine. Seule, une tête de statue - une divinité : c'est la malice du beau décor d'Yves Collet - nous relie à l'Antiquité. Thomas Durand (Hippolyte) et Jean Boissery (Thésée) ont la rudesse qu'il faut. Sarah Llorca, qui joue à elle seule le cœur, a une présence d'une belle modernité.

Gilles Costaz - **WEBTHEA**

Illusion tragique

Sénèque ne fut pas seulement un philosophe stoïcien mais un dramaturge. Rares sont les metteurs en scène qui ont eu l'audace ou la curiosité de s'y frotter. La codirectrice du Théâtre des Quartiers-d'Ivry affronte de surcroît la gageure de présenter la pièce dans son intégralité. Si Elisabeth Chailloux n'éluide donc pas les difficultés du théâtre latin, elle ne s'enferme pas pour autant dans l'archéologie. Nous aurions plutôt affaire ici à une rêverie sur le théâtre de Sénèque. Le temps passé nous échappe, la metteuse en scène le traduit bien en scène. Elle affirme en complément la modernité de la pièce de Sénèque. Selon elle, en effet, aujourd'hui comme au temps de cet auteur, la société est une société du spectacle, et nous vivons dans un monde saisi par la violence et les interrogations.

La scénographie est un des atouts du spectacle. Une fois encore, on sort admiratif face à la finesse et à la beauté du travail d'Yves Collet. La scène est presque nue, mais elle est habillée de rouge. Les teintes des structures font penser à une grotte (celle où voudrait se réfugier Hippolyte, loin de la civilisation décadente dans le giron de sa mère?). Elles évoquent aussi les pigments rouges des maisons romaines. Ce qu'Yves Collet montre en définitive avec une grande justesse, c'est que la vie n'est ici qu'une flamme vacillante, une illusion tragique.

Laura Plas - **LESTROISCOUPS.COM**

Phèdre ou la subversion du monde

Dans la Rome de Néron, qui est déjà une "société du spectacle", la Phèdre de Sénèque est écrite comme une partition poétique en direction "d'acteurs-rois". Dans cette mise en scène, l'histoire est aussi portée par la parole et l'énergie des corps d'acteurs-conteurs. Les spectateurs ne voient pas ce qu'ils ont sous les yeux, mais ce qu'on leur raconte. On voyage aux confins de l'imaginaire dans "une langue concrète et violente, d'une liberté stupéfiante". Sénèque nous ramène à la réalité des corps, à l'humide des forêts et à la sécheresse des Enfers, en passant par le minéral des palais, tout en nous faisant voyager à la limite de l'onirique. Le texte maintient les acteurs dans une tension permanente. Il oscille entre le lyrisme qui en appelle aux dieux et le réalisme cru de corps hors de contrôle. Pourtant, la direction d'acteurs d'Elisabeth Chailloux ne tolère aucun laisser-aller et évite l'hystérie sous-jacente des situations. En exhumant ce texte, Elisabeth Chailloux explore une Antiquité que nous porterions en nous comme un rêve, une étrange contrée aux confins de l'imaginaire, avec pour moteur un désir de puissance insatiable qui n'est pas sans nous ramener à notre réalité d'humains d'aujourd'hui.

Dany Toubiana - **THEATRORAMA**

Terreur et pitié au Théâtre des Quartiers d'Ivry

La mise en scène, imaginée par Elisabeth Chailloux propose une version moderne, interrogatrice et actuelle de la pièce écrite par Sénèque, inspirée d'Euripide et qui sera la base de l'oeuvre de Racine. Le décor mobile et ambivalent, entre modernité et poutres ocre au style ancien, est simple. La scène est entourée de sable sombre. Un couple de chaises, de part et d'autre de la scène, cassent avec le classicisme du décor. Les répliques des comédiens, proses empruntées de poésie antique, rompent avec la modernité de leurs costumes. Ces antithèses scéniques invitent le spectateur à comprendre que bien que la pièce qui se déroule sous leurs yeux se passent à des siècles du leur, le thème abordé, lui, n'en est pas moins actuel. Orange, rouge, noir sont les dominantes chromatiques des jeux de lumières : couleurs de la passion, question centrale de la pièce.

Le jeu des comédiens, très réussi, rend grâce à cette sublime tragédie grecque. Thomas Durand en Hippolyte, subjugué par le regard. Une vivacité fraîche se dégage de la charmante Sara Llorca dans le rôle du Choeur, contrebalançant avec la sobriété d'Adrien Michaux en Messenger. L'alliance du jeu des acteurs et les choix de la mise en scène permettent aux codes de la catharsis de s'exprimer clairement : entre terreur et pitié, le temps se suspend aux lèvres des personnages.

Sonia Hamdi - **TOUTELACULTURE.COM**

“La vie est une pièce de théâtre: ce qui compte ce n’est pas qu’elle dure longtemps mais qu’elle soit bien jouée. L’endroit où tu t’arrêtes, peu importe. Arrête-toi où tu voudras pourvu que tu réussisses ta sortie.”

Sénèque - *Lettres à Lucilius*

Sénèque : Le ministre poète



Philosophe de l'école stoïcienne, dramaturge et homme d'état romain, Lucius Annaeus Seneca est né à Cordoue entre 2 avant J.C. et 2 après J.C.

Sénèque a une vingtaine d'année quand il tombe malade. Une asthénie générale, physique et morale, trahit en lui un refus du monde qui l'environne. Le stoïcisme le guérira et un long séjour en Egypte. Quand il revient à Rome, il reprend une carrière politique et devient, en 31, conseiller à la cour impériale de Caligula.

En 41, Messaline, qui vient d'épouser Claude, le fait condamner pour adultère avec Livilla, une des nièces de l'empereur. Il est exilé et doit partir pour la Corse où il restera 7 ans. Après la mort de Messaline et le mariage d'Agrippine, soeur de Livilla, avec Claude, Sénèque est rappelé à Rome. En 49, il devient l'homme de confiance de l'impératrice et le précepteur du jeune Néron. En 54, Agrippine fait empoisonner Claude. Sénèque est utilisé pour rassurer l'opinion sénatoriale et fabriquer une bonne image de marque de Néron comme empereur républicain. Néron a 17 ans. Sénèque et Burrus détiennent le pouvoir à l'ombre d'Agrippine. En 58, Néron fait assassiner sa mère. Sénèque lui-même ne restera plus longtemps au pouvoir, il prend, 3 ans plus tard, une retraite volontaire. C'est sa période de grande production littéraire. En 65, il est compromis dans la conjuration de Pison. Néron lui envoie l'ordre de se tuer. Le vieux philosophe cherche à mourir comme Socrate, après qu'on lui ait lu la *Phédon*. La cigüe ne produit pas son effet. Il ordonne qu'on lui ouvre les veines et doit prendre ensuite un bain chaud pour mourir.

Sénèque expose ses conceptions philosophiques dans des traités comme *De la colère*, *De la brièveté de la vie* et surtout dans les *Lettres à Lucilius*. Neuf de ses tragédies sont parvenues jusqu'à nous : *Phèdre*, *Médée*, *Hercule furieux*, *Hercule sur l'Œta*, *Œdipe*, *Les Phéniciennes*, *Thyeste*, *Les Troyennes*, *Agamemnon*.

Sénèque a nourri tout le théâtre anglais, le théâtre espagnol et le théâtre français du XVI^{ème} et XVII^{ème} siècle. Il a inspiré aussi bien Shakespeare que Garnier, Corneille et Racine.

Antonin Artaud voit en lui le plus grand auteur tragique de l'histoire : **“Je pleure en lisant son théâtre d'inspiré, et j'y sens sous le verbe des syllabes crépiter de la plus atroce manière le bouillonnement des forces du chaos.”**

Phèdre

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS SAISON 2014-2015

2 > 15 FEVRIER 2015

STUDIO CASANOVA

69 av Danielle Casanova à Ivry-sur-Seine

Métro ligne 7 Mairie d'Ivry - RER ligne C Ivry-sur-Seine
à 20h lundi 2 février

et le mardi, mercredi, vendredi et samedi
à 19h le jeudi et à 16h le dimanche
relâches mercredi 4 et lundi 9 février

13 AU 17 JANV 2015

La Comédie de l'Est - Colmart

26 FEV 2015

Scène des 3 Ponts - Castelnaudary

17 ET 18 MARS 2015

Les Sept Collines - Tulle



Production Théâtre des Quartiers d'Ivry.

